

Le maître lit le livre de l'élève, détermine l'idée capitale, les points à mettre en relief, les mots à expliquer; voit les lectures à faire, les gravures à utiliser. Puis il complète ces données du livre par ses souvenirs, ses expériences, ses lectures personnelles qui lui fournissent une idée heureuse, un fait signifiant. Enfin, il arrête le plan de sa leçon, fixe les principales interrogations, et, s'il y a lieu, les exercices qui devront achever de rendre les enfants maîtres du sujet étudié.

Procédés propres à allier le livre et la parole du maître.—Il y en a trois principaux: 1° exposé, puis lecture commentée du texte et du résumé à apprendre; 2° lecture par les élèves; 3° interrogations à l'aide desquelles le maître se rend compte du résultat du travail auquel il vient de présider, et qui lui permettent encore, au besoin, d'insister, d'éclairer et de rectifier.

Conseils pratiques pour quelques matières.—Evidemment, l'emploi du livre et le rôle de l'exposition varient avec les trois cours. Au cours élémentaire, l'enseignement oral doit dominer; mais, peu à peu, le rôle du livre s'affirme aux autres cours. Dans ce qui suit, nous avons surtout en vue le cours moyen.

En morale.—La parole du maître a le rôle le plus important; alors que le livre donne surtout la formule des grands préceptes de morale, une causerie familière, suivie, accompagnée ou précédée d'une lecture, d'un récit (exemples tirés de la vie scolaire, locale) plus propres que d'autres à fixer l'attention des enfants, à leur faciliter les réflexions personnelles; un commentaire simple, soigné, sincère, parleront mieux et davantage au bon sens, à la raison et au cœur.

En histoire.—Le rôle du livre est important: il contient les faits, les dates; il est la base solide; avant tout donc, le livre doit être su. Mais la parole du maître est non moins importante: elle fait vivre cette matière morte, montre l'enchaînement des faits, la trame des événements, en dégage la leçon pratique, morale, civique. . . .

En sciences.—Le livre doit servir de guide, mais sans dominer. Il donne et analyse les faits, les règles, mais l'observation personnelle et l'enfant est le facteur essentiel: c'est au maître à la diriger; à la parole du maître à susciter la réflexion.

Conclusion.—Le livre est un instrument précieux que l'on cherche d'ailleurs à perfectionner sans cesse; la parole du maître vient le vivifier, l'éclairer, en y mettant le meilleur de son esprit et de son aide. Par cette double influence, l'esprit de l'enfant s'éveille, s'ouvre, s'affirme, se possède, s'améliore. Et devenu grand il se rappelle avec un sentiment d'égale reconnaissance les enseignements de ses vieux livres qu'il aime à relire encore, et la parole claire, vivante et toujours chaleureuse de ceux qui se sont donné tant de peine pour meubler et former tout à la fois son esprit.

LE VIEIL INSTITUTEUR